



© Marie Lukaszewicz

SYLVIE ENJALBERT

L'APPEL DE LA CORÉE

Sylvie Enjalbert, céramiste grès, bénéficie d'une importante exposition en Corée qui rassemble l'ensemble de ses recherches autour de la forme vernaculaire du pot usuel ou cultuel, réceptacle de l'empreinte du geste et du temps. Après La Borne en 2018 et, cette année, la galerie Terra Delft aux Pays-Bas et Révélation à Paris, cette rétrospective marque une étape importante dans son travail.

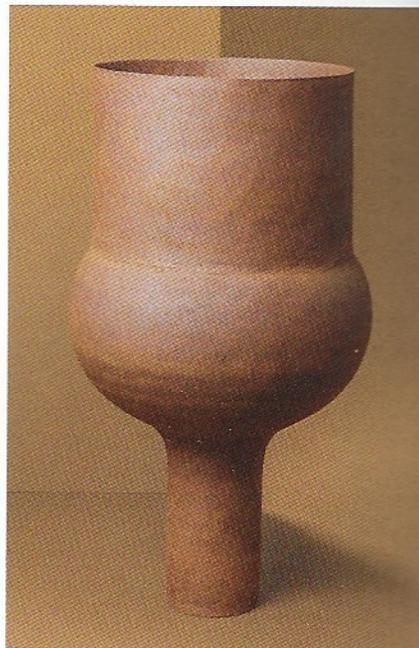
Minimalisme et intériorité, tels sont les principes qui définissent la pratique de Sylvie Enjalbert, autodidacte dont la première rencontre avec la céramique eut lieu au Chili à travers la culture précolombienne. D'un objet usuel ou rituel, le pot à l'apparente simplicité, elle noue un dialogue subtil avec ce geste premier et universel que l'on retrouve dans les grottes rupestres de Gargas dans les Hautes-Pyrénées, sa région. « Toutes ces mains avant les miennes et si proches pourtant, déclare-t-elle comme une évidence. Je m'inscris dans une idée universelle tout en revendiquant une identité forte dans mon travail. » Elle privilégie les terres brutes et nues, utilise la technique ancestrale du colombin et recherche les variations sur l'équilibre et la ligne « Chaque petite anse, chaque petite arête que je peux ajouter a un sens. » Sur chaque pièce, on remarque « de petites vagues créées par l'empreinte

de mon pouce. De cet aspect irrégulier se dégage une âme particulière. »

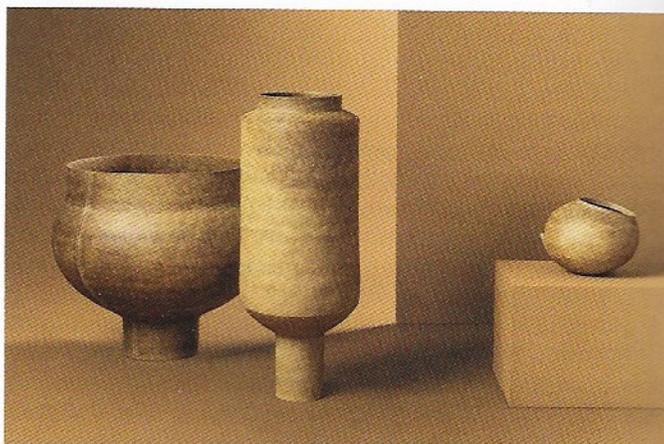
Cette quête autour de la forme et du détail, vecteur ou non d'harmonie, la conduit tout naturellement en Asie, en Chine et au Japon où elle rencontre un maître coréen qui l'initie à l'idée du mouvement et du volume, à partir de la technique des onggi, ces jarres de fermentation traditionnelles dont la fabrication – très physique – exige de grands gestes, comme dans une chorégraphie. Ce corps-à-corps guide ses nouvelles explorations de la matière. Revenir aujourd'hui en Corée est un aboutissement et la promesse de nouveaux projets. À partir de quand un pot devient-il une sculpture ? Telle est la question que pose cette exposition. Une quarantaine d'objets sont rassemblés (*Excentriques, Sur pied, etc.* et quelques terres récoltées en Dordogne, autre axe de recherche encore embryonnaire). Le proche et le lointain, l'immémorial et le contemporain, l'équilibre et la disproportion, le vernaculaire et le sacré : le cheminement que propose Sylvie Enjalbert, par-delà les cultures et les usages, offre une alternative au monde qui nous entoure. Une lenteur de l'ordre du méditatif qui saura trouver une résonance toute particulière sur la scène asiatique. ■

MARIE-ÉLISABETH
DE LA FRESNAYE

Grande jarre rouille, série *Sur pied*, 2019, grès brut, technique du colombin, 78 x 44 cm.



© DR v2



Contenants sable, série *Sur pied*, 2019, grès brut, technique du colombin, 45 x 51 cm, 63 x 25 cm et 16 x 21 cm.

Du 4 octobre au 26 octobre, Gallery LVS, 33, Dosan-daero 27-gil, Sinsa-dong, Gangnam-gu, Séoul (Corée du Sud). Tél. : +82 2 343 7475. www.gallerylvs.org